

LE CONGRES ET LE TARIF.

Voici le Congrès dispersé, après nous avoir confectionné tant bien que mal, plutôt mal, un nouveau tarif qui nous fait l'effet d'être tout simplement la contre partie de l'ancien.

Comment ne voit-on pas que l'exagération en tout est un défaut, et que le protectionnisme à outrance ne vaut pas mieux que le libre échange à outrance !

LE PARTHENON.

Il paraît que l'on va s'occuper en Grèce de sauver le Parthénon dont la santé pierreuse est assez ébranlée.

La commission de Panama.

La lettre Cornélius Herz. La commission continue à exercer son sacerdoce avec conviction. Le 14 juillet, après décision prise de faire traduire les pièces et les originaux de la correspondance chiffrée d'Arton, lecture a été donnée d'une lettre du quai d'Orsay exposant les lenteurs qu'on supporterait à vouloir établir l'authenticité de la lettre de Cornélius Herz par voie diplomatique.

Une lettre de M. Quesnay de Beaurepaire. Les incidents qui ont suivi la venue de l'ancien procureur général au palais Bourbon devaient amener à formuler une réclamation. C'est ainsi qu'il a adressé au président la lettre suivante :

A cette lettre et malgré l'opposition de M. du Pèrier de Larsan, qui refuse à la commission la mission de décider sur ces détails de procédure, la commission répond par l'adoption à 17 voix contre 6 abstentions de la résolution suivante :

La lettre de M. Portalis. Cette lettre et malgré l'opposition de M. du Pèrier de Larsan, qui refuse à la commission la mission de décider sur ces détails de procédure, la commission répond par l'adoption à 17 voix contre 6 abstentions de la résolution suivante :

impossible d'examiner le dossier de quelqu'un sans Padmettre à fournir des renseignements. "Nous sommes, dit-il, un jury d'équité et nous devons nous entourer de toutes sortes d'informations..."

Auditions diverses.

Un groupe d'obligataires de Panama écrit à la commission et appelle son attention sur la question des liquidateurs "qui se font des rentes viagères avec la liquidation de la Société de Panama".

On décide qu'on ouïra d'abord MM. Cochefer et Lefèvre, puis, le même jour, MM. Loubet, Ribot, Develle, puis M. Ricard, et qu'on procédera en séance à la lecture des pièces remises par le garde des sceaux.

Une délégation à Cornélius Herz.

M. Leblond rend compte à ce moment de sa mission auprès de Me Cluinet, à qui il a présenté la lettre de Cornélius Herz. Me Cluinet a répondu qu'il ne savait rien et se retranchait, au surplus, derrière le secret professionnel.

La séance se termine sur la lecture des affidavits de Londres. Ils confirment les déclarations d'Arton en ce qui touche les offres à lui faites par M. Lefèvre de la part de M. Ricard.

Fierté de race.

On sait qu'un journal américain avait ouvert, il y a quelque temps, une souscription en faveur de Mark Twain, l'écrivain américain, ruiné par une désastreuse entreprise commerciale.

LES PIGEONS VOYAGEURS.

Les journaux anglais rendent compte d'une expérience entreprise par une Société colombophile de Leeds (Angleterre). Des pigeons vient être lâchés le vendredi matin à cinq heures vingt-cinq, à Rennes. Un peu avant le coucher du soleil, le premier oiseau est rentré à Leeds.

L'EMIGRATION EN 1896.

Le service de l'émigration à Paris, vient d'établir la statistique des émigrants qui, pendant l'année 1896, ont passé par le Havre ou y ont fait seulement escale.

Il résulte de cette récapitulation que 1896 accuse sur la précédente année une augmentation de 2,358 émigrants, en ce qui concerne ceux qui ont embarqué au Havre, et une diminution de 3,920 pour ceux qui ont fait seulement escale.

Les Etats-Unis du Nord restent la destination de prédilection. Les voyageurs qui vont là-bas tenter fortune constituent la grande majorité des émigrants partis du Havre.

La répartition au point de vue de l'âge mérite également d'être notée. Les émigrants ont généralement de 20 à 50 ans.

Un déjeuner chez M. Melik.

Le prince Henri d'Orléans raconte : Le lendemain de la fête de saint Raquel, nous sommes invités à déjeuner au palais. L'empereur préside le repas sur son estrade.

L'usage veut que ces officiers, qui sont maintenant les hôtes du négus, ne saluent pas. Les longues trompettes retentissent et les vian des sont passées; des pièces entières de bouff, des quartiers de moutons crus sont tenus d'une main suspendus des serviettes. Les assistants tranchent dans les viandes au couteau.

Les feux d'artifice.

La commission de la Fête nationale avait décidé que des feux d'artifice seraient tirés sur les points suivants :

Le prince Henri d'Orléans raconte : Le lendemain de la fête de saint Raquel, nous sommes invités à déjeuner au palais. L'empereur préside le repas sur son estrade.

se figurerait les compagnons d'Arton dépeçant un bœuf sous les murs de Troie. Deux bardes, appuyés, la tête en arrière, à un long poteau de bois peint en vert, accompagnent, sur des guitares en losange, leurs chants plaintifs et complètent l'illusion.

La Fête Nationale à Paris.

On a commencé, le 13 au soir, à Paris, à fêter joyeusement la prise de la Bastille. Les carrefours ont présenté l'animation accoutumée et les piétons ont fait entendre jusqu'à une heure fort avancée de la nuit les airs nationaux de circonstance.

A Longchamps.

Le 14, comme tous les ans, c'est la revue de Longchamps qui a été le clou de la fête nationale et les Parisiens ne manqueraient pas d'y aller et d'en revenir "gais et triomphants" comme le veut la tradition et la chanson.

LE TESTAMENT DU DUC D'AUM LE.

Parmi les nombreuses clauses que renferme ce testament, il en est une qui est à peu près ainsi conçue : Est imposée à l'institut la charge de servir au département de l'Oise qui m'a ouvert les portes de la patrie en 1871 et depuis lors m'a constamment maintenu à la présidence de son conseil général, une rente annuelle et perpétuelle de dix mille francs qui sera portée au budget départemental dans les conditions ci-après déterminées :

On va construire à Terre-Neuve un observatoire pour la commémoration du quatrième centenaire du voyage de Jean Cabot dans l'Amérique du Nord.

Le style de la fois élegant et presque soigné de cette lettre, une complète absence de fautes d'orthographe ou de syntaxe interressant aussiôt Mme de Lachesnay.

13,800 francs. On a dépensé 2,000 francs pour les flammes de bengale.

PROGRAMME.

Voici le programme de la fête, tel que l'avaient établi le gouvernement et la municipalité, d'accord avec M. Bouvard.

ANECDOTES.

Quelques gentilshommes admirant la vivacité et la perfection d'esprit de Pic de la Mirandole qui, pour lors, n'avait pas encore neuf ans, un vieillard dit en sa présence : "Quand les enfants ont tant d'esprit dans leur tendre jeunesse, ils deviennent extrêmement stupides lorsqu'ils sont parvenus à un âge plus avancé."

Catinat, après une charge infructueuse, ralliait encore les troupes. "Ou voulez-vous que nous allions, lui dit un officier, à la mort ? Il est vrai, répond Catinat, la mort est devant nous, mais la honte est derrière."

Duclos avait beaucoup d'esprit, et il possédait à un degré l'art de conter; sa conversation était vive et son peu caustique. Vous êtes un sot, dit-il à un jeune pendant importun. "C'est vous qui le dites ! Oui, monsieur, riposta Duclos, c'est moi qui le dis et c'est vous qui le prouvez."

Un grenadier de l'armée du comte de Saxe ayant été pris en maraude fut condamné à être pendu. Ce qu'il avait voulu pouvait valoir environ six livres. Le maréchal, le voyant conduire au supplice, lui dit : "Il faut que tu sois bien misérable de risquer ta vie pour six francs." Parbleu, mon général, répondit le grenadier, je ris le risque bien tous les jours pour cinq sous. Cette répartie lui valut sa grâce.

MOTS DE LA FIN.

Examen dans un lycée de jeunes filles. —Mademoiselle, pourriez vous me dire ce que, dans l'ancienne Rome, on entendait par le prétoire ? La candidate, souriant d'un air dégagé : "Oh ! monsieur, c'est bien simple et son nom l'indique sarabandamment. C'était le Mont-de-Piété des Romains."

En soirée. —Une jeune fille. —Vous avez l'air tout pensif, ce soir, monsieur Hector ! Le jeune homme. — Oh ! pas du tout. Seulement, j'ai des souvenirs.

Dans une maison bien tenue, un visiteur pressé gravit rapidement l'escalier sans s'être essuyé les pieds au paillasson. —Eh ! dites donc, vous ! fait le concierge, vous allez croquer tout mon escalier. Vous ne voyez donc pas mon écriteau ? Et du geste il désigne un placard portant les trois seules lettres : N. V. P.

Le Salsaparille d'ayer guérit les affections de foie, les dérangements des fonctions rénales, et toutes les maladies du sang.

grands et petits, jeunes et vieux, et de tout sexe, une explosion de bravos, de rires, de cris, de triomphements. —A la trombule ! (vo'ontiens il prononçait tombola comme trombone) s'écria Mourelles, qui par trois fois, venait de saluer modestement son public.

Celui-ci les déroulait et proclamait à haute voix le nom de l'heureux gagnant. —Philomène Dprand, une carotte ! Mes compliments, ma fille ; n'en tirez pas trop à votre futur mari !... —Isidore Gireux, un œuf ! Tiens, Zidor, il n'est pas frais, frais, frais, tu peux le mettre à la broche, il y a un poulet dedans...

Et de ses robustes bras il souleva le petit Gaston et le plaça sur la table, à côté d'un saladier rempli de morceaux de papier enroulés.

blait ! Elle connaissait si bien Maximilien, elle savait comment au plus fort de la mêlée ce vaillant courait au-devant des obus sans soucier pour sa propre vie. Elle aurait presque souhaité qu'il fut moins héroïque, et pourtant cette bravoure était un des traits distinctifs de ce caractère qu'elle avait appris à connaître et à vénérer.

—Madame, dit-il à voix très basse, je ne sais pas faire de phrases ; je suis un ouvrier, moi, et je sais mieux manier l'outil que la parole...

—Madame, dit-il à voix très basse, je ne sais pas faire de phrases ; je suis un ouvrier, moi, et je sais mieux manier l'outil que la parole...

—Madame, dit-il à voix très basse, je ne sais pas faire de phrases ; je suis un ouvrier, moi, et je sais mieux manier l'outil que la parole...

Tout à coup, au moment où, traversant le vestibule, elle allait monter l'escalier, elle aperçut quelqu'un qui semblait attendre dans un angle de la pièce.

—Madame, dit-il à voix très basse, je ne sais pas faire de phrases ; je suis un ouvrier, moi, et je sais mieux manier l'outil que la parole...

Pourtant, l'attitude du messager, la recommandation qui lui avait été faite de ne remettre la missive qu'en ses mains propres, tout remplissait Faustine d'un vague malaise.

—Madame, dit-il à voix très basse, je ne sais pas faire de phrases ; je suis un ouvrier, moi, et je sais mieux manier l'outil que la parole...